
Le service féodal des vertus dans une “Voye de paradis” inédite (ms. Bruxelles, KBR - Bibl. royale de Belgique IV 823)

G. Matteo Roccati



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1694>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1694

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 211-223

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « Le service féodal des vertus dans une “Voye de paradis” inédite (ms. Bruxelles, KBR - Bibl. royale de Belgique IV 823) », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1694> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1694>



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

*Le service féodal des vertus
dans une “Voye de paradis” inédite
(ms. Bruxelles, KBR -
Bibl. royale de Belgique IV 823)*

Abstract

The text takes the form of an edifying sermon in octosyllabic couplets (ca. 1260), an exhortation to lead a virtuous life to reach heaven. Composed probably just before the copy (1475), it shows a certain culture and an austere religiosity, similar to the *Devotio moderna*. The article gives a brief analysis of the text and provides a transcription of the first part (vv. 1-294), consisting of the prologue (where Lancelot, Yvain and Heracles the emperor are mentioned) and a development, in the tradition of Prudentius's *Psychomachia*, of the battle of the virtues who defend the fortress-home of the soul.

«“Servir” ou, comme on disait aussi “aider”; – “protéger”: c’était en ces termes très simples que les plus anciens textes résumaient les obligations inverses du fidèle armé et de son chef»¹. La féodalité a marqué les siècles médiévaux et les textes littéraires en témoignent amplement. Au xv^e siècle encore cette conception des liens inter-personnels apparaît dans la manière de présenter le «service» fourni par les vertus dans la défense de la maison-forteresse de l’âme²: *Humilité, Chasteté, Abstinence*, ainsi que *Charité, Ferme Creance, Confession, Repentance* et plusieurs autres sont appelées à contrer les attaques d’*Envye, Covoitie, Luxure, Avarice, Gloutenie, Orgueil, Desesperance, Vaine Gloire*. Les termes utilisés renvoient à ce service militaire³: l’âme est en garnison (v. 170), elle est *secourue* (v. 189), on doit *mander* (convoquer, vv. 201, 207) non pas des *chevaliers armez* (v. 203), qui ne seraient d’aucune utilité dans ce combat, mais des vertus et des attitudes vertueuses – *Charité, Ausmonne, Bien Fecte, Jeunez, Orisons, Paix, Concorde, Humilité, Ferme Creance, Confession, Repentance* – qui *deffendent la maison* (v. 210). Ils sont les *vaillant chevaliers* (v. 217) qui *gardent* (vv. 218, 219, 221, 225) et *déffendent* (v. 221) la maison contre les ennemis.

Cette actualisation naïve de la thématique de la *Psychomachie* de Prudence se trouve, entre autres, dans une *Voye de paradis* inédite qui mérite de ne pas être complètement oubliée. Il s’agit d’un texte anonyme qui n’a pas une grande valeur, littéraire ou doctrinale, et n’est d’ailleurs conservé que dans cette seule copie; cependant il n’est pas sans intérêt comme témoignage de la religiosité et de la culture littéraire de l’époque. Il est inédit et n’a jamais fait l’objet d’une étude spécifique⁴. Rédigé

(1) M. BLOCH, *La société féodale*, Paris, A. Michel, 1939-1940; je cite d’après l’édition de 1989, numérisée, p. 309.

(2) La thématique est traditionnelle: un exemple en est donné par *Le chastel perilleux* de frère Robert le chartreux (voir M. BRISSON, *A critical edition and study of frere Robert (chartreux), “Le chastel perilleux”*, Salzburg, Institut für Englische Sprache und Literatur, Universität Salzburg, 1974, en particulier dans la deuxième partie du texte les pp. 396-450).

(3) On trouvera en annexe la transcription du début du texte, jusqu’à la partie relative à la psychomachie.

(4) Une première transcription du texte se trouve dans la *tesi di laurea* inédite de L. CASTEL-

LETTO: *Una “Voie de Paradis” inedita del XV secolo (ms. Bruxelles, Bibl. Royale IV 823)* (Università di Torino, Facoltà di Lettere, a.a. 1997-1998; la numérotation des vers renvoie à cette transcription); cf. G.M. ROCCATI, *Nuovi dati su alcuni testi francesi del basso Medioevo* (2), «Studi francesi», XLVIII, n° 144, 2004, pp. 513-516. Le manuscrit est signalé dans le *Dictionnaire des lettres françaises*, publié sous la dir. du card. G. GRENTE, *Le Moyen Âge*, éd. entièrement revue et mise à jour sous la dir. de G. HASENOHR et M. ZINK, Paris, Fayard, 1992 (DLF), p. 1491, et par F.N.M. DIEKSTRA, *The Middle English “Weye of paradys” and the Middle French “Voie de Paradis”. A parallel-text edition*, Leiden, Brill, 1991, p. 78.

en couplets d'octosyllabes – il est constitué de quelques 1260 vers –, il se présente comme une sorte de sermon édifiant, touchant différents sujets, qui est fondamentalement une exhortation à mener une vie vertueuse pour atteindre le paradis, d'où son titre: *voye* signifie ici comportement à tenir pour parvenir au but, sans dimension narrative⁵. Certains passages suscitent la curiosité: un renvoie aux romans d'*Yvain* et de *Lancelot*⁶, un autre est une reprise de la légende d'Éracle, sans doute à partir du roman de Gautier d'Arras: cet empereur de Constantinople bat les Perses et récupère la vraie croix, mais la porte de Jérusalem se ferme miraculeusement devant lui, il ne peut pénétrer dans la ville qu'après avoir quitté les vêtements impériaux et fait preuve d'humilité⁷. On peut aussi ajouter les vers qu'on vient d'évoquer.

Troisième texte copié dans le manuscrit, il est précédé du *Chemin de Paradis* ou *Tapisserie spirituelle* de Jean Germain⁸ et du *Livre de bonnes meurs* de Jacques Legrand⁹. En raison des dessins qui ornent la première œuvre¹⁰, le recueil a été présenté dans plusieurs expositions¹¹. Même s'il apparaît constitué de deux unités différentes reliées ensemble, la première correspondant à la *Tapisserie spirituelle* de Jean Germain, la deuxième à l'œuvre de Jacques le Grand, à laquelle on a joint notre texte, il a été conçu dès l'origine comme un tout. Les trois œuvres ont été copiées par le même copiste, Jean Board, prêtre à Farges, près de Châlon-sur-Saône, dans un laps de temps relativement réduit comme l'attestent les colophons, qui datent l'achèvement des trois copies respectivement du 26 juillet 1473, 20 février et 3 mars 1474, c'est-à-dire 1475 n. st.¹². Le dernier colophon nous apprend aussi que le livre appartient au copiste, «messire Jehan Board prestre», qui l'a donc confectionné pour son usage personnel. La *Voye de paradis* (*incipit* «Qui bien fera¹³, bien trouvera»),

(5) Comme c'est souvent le cas dans les œuvres littéraires se rattachant à cette forme. Le titre apparaît dans le colophon au f. 250v.

(6) Si Lancelot est un des personnages principaux dans la littérature cyclique arthurienne, Yvain est beaucoup moins important; les deux noms pourraient donc renvoyer, contre toute attente, aux romans de Chrétien de Troyes. Sur les mises en prose bourguignonnes de Chrétien et l'absence du nom de ce dernier au xv^e siècle, voir *L'histoire d'Erec en prose. Roman du xv^e siècle*, éd. crit. par M. COLOMBO TIMELLI, Genève, Droz, 2000, pp. 18-19; *Le livre de Alixandre empereur de Constantinoble et de Cligés son filz. Roman en prose du xv^e siècle*, éd. crit. par M. COLOMBO TIMELLI, Genève, Droz, 2004, pp. 11-13.

(7) Sur l'œuvre de Gautier d'Arras et ses sources, voir GAUTIER D'ARRAS, *Éracle*, edited and translated by K. PRATT, King's College London, Centre for Late Antique and Medieval Studies, 2007, pp. XVIII-XXIII.

(8) Sur ce personnage (ca. 1400-1461), auteur de plusieurs œuvres, évêque de Nevers puis de Châlon-sur-Saône, conseiller et ambassadeur du duc de Bourgogne Philippe le Bon, voir *DLF*, pp. 781-782 (notice de Y. Lacaze).

(9) Cf. JACQUES LEGRAND, *L'Archiloge Sophie. Livre de bonne meurs*, éd. critique avec introd., notes et index par E. BELTRAN, Paris, Champion, 1991. Notre manuscrit y apparaît sous son ancienne cote Phillipps 2340 (cf. p. 295).

(10) Cf. K. SMEYERS, *Un cortège de triomphe chrétien: Jean Germain, "Le chemin de paradis"* (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Ms. IV

823), dans «*Als ich can*». *Liber Amicorum in Memory of Professor Dr. Maurits Smeyers*, ed. by B. CARDON, J. VAN DER STOCK, D. VANWIJNSBERGHE, Paris-Leuven, Peeters, 2002, pp. 1207-1226; F. BERRIOT, *Spiritualités, hétérodoxies et imaginaires. Études sur le Moyen Âge et la Renaissance*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1994, pp. 65-80.

(11) Société Royale des bibliophiles et iconophiles de Belgique, *Reflets de la bibliophilie en Belgique*, II, Exposition de la Bibliothèque Royale Albert I^{er} du 3 au 31 mars 1973, [Bruxelles], 1973, pp. 8-9, n. 2 (notice signalée dans le *Bulletin codicologique*, «*Scriptorium*», XXIX, 1975, p. 279*, n. 1281); *Cinq années d'acquisitions 1969-1973. Exposition organisée à la Bibl. Royale Albert I^{er} du 18 janvier au 1^{er} mars 1975*, Bruxelles, 1975, pp. 81-85. Voir aussi F. AVRIL, N. REYNAUD, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, Bibliothèque nationale-Flammarion, 1993, p. 393.

(12) Cf. *Manuscrits datés conservés en Belgique*, t. IV: 1461-1480, *Manuscrits conservés à la Bibliothèque Royale Albert I^{er} Bruxelles*, Bruxelles-Gand, Story-Scientia, 1982, pp. 69 et 73, où on trouvera également l'identification des filigranes et les renseignements sur le manuscrit que je reprends ici. Voir aussi *Catalogue of Manuscripts on Papyrus, Velum and Paper of the 7th Century to the 18th Century from the celebrated collection formed by Sir Thomas Phillips (1792-1872)*. Auction, London, Sotheby, 30th November 1971, London, 1971, pp. 85-88.

(13) On trouve parfois dans la bibliographie «sera», mais il s'agit d'une fausse lecture.

le plus court des trois, a été copié aux ff. 227v-250v, sans doute en complément du traité de Jacques Legrand, en raison de sa thématique morale. On ne peut rien dire sur l'auteur¹⁴, mais il paraît probable que la composition ne soit pas de beaucoup antérieure à la copie.

La religiosité dont l'œuvre témoigne est assez austère: il n'y a pas de récits de miracles ou d'interventions merveilleuses de la Vierge ou des saints¹⁵ et le discours est sobre, nourri de références au Christ, à la Passion, à la croix. Celles-ci donnent au texte un caractère émotionnel, pathétique: l'auteur invite à participer à la souffrance du Christ, insiste sur l'inéluctabilité de la mort, sur les peines de l'enfer (évoquées cependant de manière assez rapide). La dimension personnelle prime: le texte s'adresse au pécheur, il en recherche la conversion intime, qui ne peut être que le fruit de la méditation individuelle. La vision de la société est marquée par l'omniprésence du péché, y compris au sein de l'Église, notamment dans les ordres religieux et chez les prélats romains. Tout cela est à mettre en rapport avec la *Devotio moderna* et l'atmosphère religieuse qui mènera à la Réforme.

Le proverbe qui ouvre le texte¹⁶ donne lieu à plusieurs considérations morales: les hommes connaissent cette sagesse, mais ils n'agissent pas en conséquence; ils se comportent comme les pourceaux insensibles au parfum de la rose et se plaisant dans l'ordure, ils n'écoutent pas la parole du Seigneur. De tels gens peuvent à juste titre être qualifiés de forcenés, incapables de distinguer le mal du bien: l'Ennemi s'en est emparé et les péchés sont les liens qui les ligotent. La repentance seule, suscitée par la pensée de la mort, permet de quitter la douleur et la vanité du monde afin d'obtenir la vie éternelle (vv. 1-84).

Après cette entrée en matière, l'auteur file la métaphore de la vie vertueuse qui est une guerre¹⁷, où les ennemis sont les vices, et introduit l'image des vertus qui défendent la maison-forteresse de l'âme, qu'il faut protéger; guerre où la meilleure défense est constituée par la croix (vv. 85-286¹⁸). Le texte continue ensuite par le rappel de l'histoire de l'empereur Eracle, exemple d'humilité (vv. 287-340), puis par plusieurs développements fondés sur des métaphores.

Tout d'abord celle du vase¹⁹, qu'il faut nettoyer par les vertus ou par le feu de l'amour de Dieu qui purifie le pécheur repentant: l'homme nettoyé est le temple de Dieu. Qu'est-ce qui souille le corps? Le péché de luxure, l'attention aux choses de ce monde, la richesse amenée par l'avidité: tout cela est oublié de la mort, qui est inéluctable (vv. 341-517). Les cœurs sont aussi endurcis que le diamant, comparaison qui introduit un nouveau développement: le diamant est adouci par le sang du Christ²⁰,

(14) En dehors de quelques considérations qu'on peut extrapoler du texte: il appartient vraisemblablement au clergé séculier, dont il dénonce les vices, mais très rapidement (vv. 974-982), alors qu'il parle longuement de ceux des prélats romains (vv. 924-946) et des réguliers (entre autres aux vv. 947-973); son insistance sur l'humilité (mais non sur l'obéissance) suggère un personnage pas très élevé dans la hiérarchie; il témoigne cependant d'une certaine culture. Il appartient sans doute au monde urbain: il attaque longuement marchands et usuriers. Il n'y a aucune dédicace, aucune revendication: l'auteur s'efface complètement derrière sa matière. Si Jean Board avait été l'auteur, il est probable que cela apparaîtrait quelque part, au moins incidemment.

(15) La seule exception est constituée par l'exemple d'Eracle, mais la dimension miraculeuse

appartient à la source.

(16) Le proverbe est répandu, cf. *Thesaurus proverbiorum medii aevi*, Begründet von S. SINGER, Hrsg. von Kuratorium Singer der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften, Berlin, New York, W. de Gruyter, vol. V, 1997, s.v. "gut", en particulier p. 268.

(17) Métaphore tout à fait traditionnelle, cf. R. NEWHAUSER, *The Treatise on vices and virtues in Latin and the Vernacular*, Turnhout, Brepols, 1993, pp. 161-163.

(18) V. 284 dans le texte transcrit ci-après: deux vers ont été supprimés dans le décompte (voir note au v. 278).

(19) Développement à partir de l'image biblique du *Vas electionis* (Ac 9,15).

(20) Dans le *Lapidaire apocalyptique* de Philippe de Thaon on trouve l'idée que pour pouvoir tail-

d'où un rappel de la Passion qui amène à la conversion (vv. 518-559). Les hommes cependant se laissent influencer: *en fole compagnie* ils se détournent du bien, comme un bateau sans gouvernail, poussé par le vent. Nouvelle métaphore²¹: le gouvernail d'humilité permet de contrer le vent de vaine gloire; si la mer – les tentations – est trop forte il faut jeter l'ancre qui va s'accrocher à la roche – Jésus Christ (vv. 560-653).

Vient ensuite une dernière partie plus «théorique», construite à partir de plusieurs petites listes: *quatre chouses (...) comme li bons puest esperer et puit avoir oppinion si est bien gouverné ou nom*, suivies des *VI raison que il face mieulx son labour*, puis des sept péchés capitaux, des *quatre porteurs* menant en enfer: espérer une longue vie, croire qu'on agit selon la nature, croire qu'il faut agir comme tout le monde, être sûr du pardon (vv. 654-832). Enfin notre auteur revient aux péchés contre lesquels il faut œuvrer: l'oisiveté tout d'abord, ce qui amène l'éloge du travail. Cependant le trésor qu'on amasse par le travail ne vaut rien si on n'a pas la charité et cette réflexion débouche alors sur une revue des gens qui n'ont pas de charité²²: y tiennent une bonne place les prélats de la cour de Rome, les moines de différents ordres, les hommes de loi, les marchands, les usuriers (vv. 833-1135). L'exhortation finale invite à se réveiller, à sortir d'une vie faite des vanités des rêves et des vanités mondaines; les évangiles et les épîtres de saint Paul, par la remembrance de la Passion, sont faits pour éveiller. La crainte des tourments de l'enfer et la voix du Seigneur qui nous appelle nous réveille à la pénitence. Enfin l'apostrophe se termine sur une dernière image: entre deux lévriers, celui qui voit la proie – le salut – ne compte pas les efforts pour l'atteindre (vv. 1136-1265).

Le texte se présente donc comme un discours adressé à un auditoire, énoncé à la première personne, avec de nombreuses formules et apostrophes propres à l'oralité; le caractère imagé des développements, destiné à capter l'attention de l'auditoire, révèle une certaine recherche «littéraire». Le contenu est organisé de manière articulée, mais n'a pas la rigueur d'un traité scolastique: les développements successifs sont amenés par une sorte d'enchaînement, comme dans un sermon où le prédicateur suivrait le fil de sa pensée. En fait, bien qu'il s'adresse à un public comme s'il s'agissait d'un sermon, l'auteur n'en suit pas la forme codifiée²³. Il développe plutôt d'abord une série d'images qui se succèdent: les métaphores de la guerre, du vase puis du diamant; il dresse ensuite une liste de ce qu'il faut faire pour vivre vertueusement et des péchés qu'il faut rejeter, pour conclure enfin par une exhortation et une dernière image, celle des deux lévriers. La dimension narrative est très réduite, même lorsque le contenu s'y prêterait, comme dans l'exemple d'Eracle, dans le rappel de la Passion, ou dans la psychomachie. Même dans ce dernier cas, qui pourrait donner lieu à une description de la guerre selon le modèle traditionnel, celle-ci reste à peine ébauchée²⁴.

La maîtrise des techniques d'organisation des matériaux textuels mérite d'être soulignée: l'enchaînement des développements successifs, fluide, se fait par association d'idées, par similitude, par opposition. Il ne s'agit pas vraiment d'une progression, mais plutôt d'un déroulement par étapes: chaque image appelle un développement qui amène à une autre image, et ainsi de suite. Les images sont concrètes – maté-

ler le diamant il faut au préalable le plonger dans du sang de bouc, cf. V. GONTERO-LAUZE, *Sagesses minérales. Médecine et magie des pierres précieuses au Moyen Âge*, Paris, Editions Classiques Garnier, 2010, p. 218.

(21) Tout aussi traditionnelle, cf. «*Ovide moralisé*». *Poème du commencement du quatorzième siècle*, publié par C. DE BOER, t. IV, Amsterdam, 1936, pp. 211-219 (vv. 3832-4147).

(22) Cette revue des différentes catégories sociales, parfois assez précise dans ses griefs, notamment à l'égard des usuriers, mériterait une étude plus précise.

(23) Voir à ce sujet M.G. BRISCOE, *Artes praediciandi*, Turnhout, Brepols, 1992.

(24) Fait peut-être exception une historiette assez longue à propos des usuriers (vv. 1056-1086).

rielles, à impact visuel – et abstraites à la fois; leur intérêt réside dans leur généralité, leur valeur universelle, et elles ne sont jamais vraiment décrites. L'image est un moyen de mémorisation²⁵, elle sert comme fil conducteur auquel sont liés les différents micro-développements²⁶. À côté des images, exemples et énumérations fournissent l'ossature de l'argumentation. Les énumérations sont traditionnelles comme les listes des vices et des vertus, mais pas seulement²⁷. Notre auteur ajoute des séries d'attitudes positives ou négatives pour aller plus loin que les listes habituelles²⁸.

En conclusion, même si la lecture de ce texte ne bouleverse pas notre connaissance de la littérature religieuse de l'époque²⁹, il mérite d'être lu. Le début et la partie relative à la psychomachie et au service féodal des vertus en fournissent un bon échantillon.

G. MATTEO ROCCATI

La *Voie* commence après quelques lignes vides, à la suite du colophon du texte précédent, dans la moitié inférieure de la page, au verso d'un feuillet. Il n'y a pas de titre, l'initiale du premier vers est rubriquée sur deux lignes; les initiales de chaque vers sont écrites en module plus grand, certaines – correspondant aux articulations du contenu – sont rubriquées³⁰.

(25) Cf. J.-C. SCHMITT, *Les images classificatrices*, «Bibliothèque de l'École des Chartres», CXLVII, 1989, pp. 311-341.

(26) Cf. M. CARRUTHERS, *The Book of Memory. A Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 385, s.v. «memory-images, mental imagery»; K. A. RIVERS, *Preaching the Memory of Virtue and Vice. Memory, Images, and Preaching in the Late Middle Ages*, Turnhout, Brepols, 2010.

(27) VI *messages: humilité de pansee, remembrance de ses pechiez, paour du jour du jugement d'enfer, ...* (vv. 365-379); *quatre chouses* (vv. 654-665); VI *raison* (vv. 666-681); *quatre porteurs qui en enfer portent plusieurs* (vv. 798-832).

(28) Sur le dépassement des listes traditionnelles des vices et des péchés, voir R. NEWHAUSER, *The Treatise on vices and virtues* cit., pp. 193-202; S. VECCHIO, *Passions de l'âme et péchés capitaux: les ambiguïtés de la culture médiévale*, dans *Lasten im Mittelalter. Vices in the Middle Ages*, Herausgegeben von/Edited by C. FLÜELER, M. ROHDE, Berlin-

New York, Walter de Gruyter, 2009, pp. 45-64.

(29) Sur laquelle voir avant tout: G. HASENOHR, XV. *La littérature religieuse*, in G.R.L.M.A. (*Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*), vol. VIII, D. POIRION, dir., *La littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, t. I, Heidelberg, 1988, pp. 266-305; EAD., *Aperçu sur la diffusion et la réception de la littérature de spiritualité en langue française au dernier siècle du Moyen Âge*, in N. R. WOLF (ed.), *Wissensorganisierende und wissensvermittelnde Literatur im Mittelalter*, Wiesbaden, 1987, pp. 57-90.

(30) Vv. 85, 131, 165, 201, 257 (cf. L. CASTELLETTO, *Una "Voie de Paradis" inédite* cit., p. 109), pour marquer l'articulation je laisse un interligne vide. Je donne ici une simple transcription du texte, je n'aborde que marginalement, en fonction de celle-ci, les problèmes posés par la langue. Les crochets pointus < > indiquent mes additions et autres interventions, les crochets carrés [] ce qu'il faut supprimer dans le texte.

- f. 227v Qui bien fera, bien trouvera:
c'est une parole c'om ha
souvent en bouche par usaige;
par tout le dient foulx et saige;
5 et c'est bien droit que on la croye
car il n'a ou monde plus wraye³¹.
Mais le pluseur dient le bien
a la bouche, qu'il n'en font rien,
car leurs cuers sont sy aveuglé
10 qui ne pouent³² de verité
cognoistre ne assavoir³³
pour ce que ont mis leurs penser
du tout en chousez temporeulx.
Il³⁴ fait ainsi com li porceaulx
15 qui en my les roisiers s'en va
et ja rose n'y flarera, //
f. 228r ains s'en va gesir en l'ordure
car de bonne flareur n'a cure.
D'autre gens y a, sens doubter,
20 qui n'ont que faire d'escouter
la parole nostre Seigneur
car ilz n'y ont point de saveur.
La parole de Dieu est³⁵ le pain
qui garde les ames de fain.
25 C'est Jhesucrist, n'em doubtez mie,
le filz de Dieu quil³⁶ est pain de vie³⁷,
qui descendit de paradis,
car il dit: «Je suis le pain vis»³⁸.
Mais il n'ont cure de tel pain,
30 mieulx ameroient oïr d'Yvain
le romam³⁹, ou de Lancelot,
qu'ilz ne feroient de Dieu ung mot⁴⁰.

(31) Le copiste écrit *vraye* systématiquement (cf. v. 61); sur «la présence de *u* double dans les manuscrits» (*w/vu*), mais avant voyelle, cf. Ph. MÉNARD, *Problèmes de paléographie et de philologie dans l'édition des textes français du Moyen Âge*, dans *The editor and the text*, ed. by Ph. E. BENNETT and G. A. RUNNALLS, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1990, pp. 1-9, en particulier p. 3.

(32) Cf. O. JODOGNE, «*Pouvoir* ou *souvoir*? La cas phonétique de l'ancien verbe *«pouvoir»*», *Travaux de linguistique et de littérature*, IV, 1966, pp. 257-266, en particulier pp. 260-261.

(33) Pour la rime *assavoir* (ici quadrisyllabe?) / *penser*, cf. H. CHATELAIN, *Recherches sur le vers français au XV^e siècle. Rimes, mètres et strophes*, Paris, 1907, reprint Genève, 1974, p. 8.

(34) À la suite deux lettres biffées: sans doute *fo*. Ce vers a d'abord été oublié lors de la copie: il a été rajouté à la suite des autres dans la marge inférieure, deux renvois en marge en forme de croix indiquent l'emplacement où il faut l'insérer.

(35) Corrigé de *c'est*.

(36) Forme hypercorrigée pour *qui*, comme à plusieurs autres endroits par la suite, cf. P. KUNSTMANN, *Le relatif-interrogatif en ancien français*, Genève, Droz, 1990, p. 155; Ph. MÉNARD, *Problèmes de paléographie* cit., pp. 5-6. Merci à Maria Colombo.

(37) Cf. *Jn* 6, 35. Vers de 9 syllabes: la césure suggère de corriger *qu'il* en *qu(i) est*.

(38) *Jn* 6, 35.

(39) Comme dans d'autres cas (vv. 139, 149, 150, 155), le copiste trace trois jambages; à la finale, lorsque d'autres éléments, dont la rime, ne permettent pas de trancher autrement, je transcris *m* sur la base de E. PHILIPON, *Les parlers du duché de Bourgogne aux XIII^e et XIV^e siècles*, «Romania», XXXIX, 1910, pp. 476-531, à p. 531, et «Romania», XLI, 1912, pp. 541-600, à p. 589; ID., *Les parlers de la comté de Bourgogne aux XIII^e et XIV^e siècles*, «Romania», XLIII, 1914, pp. 495-559, à p. 548.

(40) On peut voir dans cette manière de présenter les choses un écho de la célèbre anecdote racontée par Césaire de Heisterbach (*De domino Gevardo*

35 Telz gens pouent estre appellee
 par droite raison forcenee.
 Ly forcené ne cognoit riens,
 il ne scet qu'est mal ne qu'est biens,
 ne il ne cognoist bonne odeur,
 ce saichiez, ne⁴¹ bonne saveur,
 et s'a du tout houie perdue;
 40 ne scet qu'il boit ne qu'i manjue,
 il ne ly chault que qu'il atouche,
 aussy tout met il en sa bouche,
 yce quil n'est ne bon ne bel
 com il feroit ung bon morcel.
 45 Maintenant que ly anemis
 en a ung vaincu et conquis, //
 f. 228v set ses biens appareilliez
 dont il lye a mains a piez
 si que n'a pouoir de bien fere,
 50 ne chouse qu'a Dieu puisse plaire.
 Et⁴² après ly bande la chiere
 et puis que il est sans lumiere
 adonc ne cognoist, sans doute⁴³,
 son pechié, car il ne voit goutte.
 55 Ly⁴⁴ liens si sont ly pechiez
 dont ly pecheurs sont enlaciez;
 ne jamais, ce saichiez de voir,
 delivrance ne peust avoir,
 ne sallir feur de la prison,
 60 se ce n'est par confession
 et per wraye⁴⁵ repentence.
 Moult est foulx cilz quil ne s'avance
 car l'on ne peut savoir n'aprandre
 l'eure que la mort le doit prandre,
 65 pour ce se feroit bon garnir
 com fust tousjours prest de morir,
 et si lait en cest monde aler,
 que l'en n'y puet gaires durer,
 ne n'y puet on vivre ung seul jour
 70 que⁴⁶ l'en n'y ait painne et douleur⁴⁷,
 car ce n'est riens fors vanités
 trestout quantques y veés⁴⁸.

Abbate, qui monachos in sermone dormitantes per fabulam Arcturi excitavit: Dialogus miraculorum, IV, 36, éd. J. STRANGE, Coloniae, 1851, I, p. 205; en ligne: <http://gahom.chess.fr/relex/dialogusmiraculorum1/CdH-Dialog.mir.-Vol1/index.html>).

(41) Avant *ne* le copiste a sans doute écrit d'abord par erreur un *b* corrigé en *v* (*une*).

(42) Manicule dans la marge.

(43) Heptasyllabe? Ou simple lapsus d'écriture: *adonc/adoncques* (*doncques* apparaît au v. 275).

(44) *Nota* en marge aux vv. 55-66.

(45) Ms.: *per* est écrit sur un emplacement beau-

coup plus large, il n'est pas possible de déterminer sur l'image numérisée s'il s'agit d'une correction. Pour *wraye*, écrit *vuraye*, voir au v. 6, mais ici, pour obtenir un octosyllabe, il faudrait que le mot soit trisyllabique (*veraye?*).

(46) Marque dans la marge.

(47) La rime demanderait *doulour* (comme au v. 193; sur la concurrence des deux formes, cf. C. MARCHELLO-NIZIA, *La langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Nathan, 1997, pp. 84-85).

(48) Vers de 7 syllabes.

f. 229r

75 Si convient autre conroy prendre
 que chascun se gart de mesprendre
 a son pouoir, et de mal faire, //
 ne riens qu'a Dieu puisse desplaie.
 Car bouche ne porrait parlé,
 ne oïr, veoir, ne cuer penser
 le grant loyer qu'il en atent
 80 celluy quil a bien fere entent,
 et cil quil tousjours s'estudie
 en mal fere, perdra la vie
 pardurable de paradis,
 ce saichez bien, si li est pris.

85 Or pouez oïr et aprandre,
 si⁴⁹ ung petit me volés entendre,
 en quelle guise <ne>⁵⁰ comment⁵¹
 l'en puet venir a sauvement.
 Autresy, com cilz quil a guerre
 90 se travaille d'amis conquerre,
 comment il se puisse deffendre
 contre ceulx quil le vuillent prendre,
 qui de soy garnir se travaille
 devant le jour de la bataille,
 95 et si atent a soy garnir
 jusqu'a⁵² tant qui ne puet fuir
 qu'il est ja entre eulx encloux,
 ce saichiez, que il fait que foulx
 quant il n'a garnir son hostel
 100 encontre se guerre mortel.
 La on cognoist que cy est pris,
 il sera maintenant occis,
 et scet quel⁵³ cilz sont sans pitié
 qui son hostel ont assegié. //

f. 229v

105 Autresi n'est nulx hons sus terre,
 ce saichiez bien, qu'il soit sans guerre,
 mais ceste est C fois plus doubteuse,
 plus cruelle, et plus perilleuse,
 que n'est guerre de chevaliers,
 110 ne de vilains, ne d'escuiers;
 qu'elle ne dure mie adés
 aucune fois que l'on fait paix,
 et si voit l'ung des guerriez l'autre,
 et quant il vient, l'autre fait faulte,
 115 qu'il veult son ennemy ferir,
 l'autre espere s'en puet fuir,
 ou de torner ou sa ou la,

(49) Sans doute corrigé, peut-être sur *s'un*.(50) Ms.: *me* (ou *nie*).(51) Autre lecture possible: *me convient*.(52) *Nota* en marge aux vv. 96-104.(53) *Que*.

si que ja mal ne ly fera,
 ou soy covrir de son escu,
 120 si que non puet ferir anu⁵⁴.
 Ainsi ne pouons nous pas fere,
 car quant l'ennemy nous veult traire
 nous ne pouons veoir son d<a>rt⁵⁵,
 si doit ferir ou tost ou tart,
 125 ne ja ne sera congneuz
 devant que le corp est cheuz,
 ne n'y a triesve ne respit
 car il ne dort ne jour ne nuit,
 ains est tousjours prest d'assaillir
 130 et de lancier et de ferir.

 Des dars qu'il lance vous dira⁵⁶, //
 se il vous plait, ce que j'en say.
 Ly ungs des dars a nom Envye
 et li⁵⁷ [l']autre est Covoitie
 135 et, saichiez, ce sont deux pechiez
 dont ly pluseurs sont entachiez.
 Ne croy qu'il soit clerc ne prevoyre,
 ne homme d'ordre blanche ou noyre⁵⁸,
 qu'il n'em soit ferus per le corps,
 140 quelque li samblans⁵⁹ soit dehors,
 ou de Luxure ou d'Avarice,
 ou d'aucun autre malvais vice,
 ou de Gloutenie ou d'Orgueil,
 qui a pluseurs a crevé l'ueil,
 145 qui n'est nulle si male lance
 com Orgueil, fors Desesperance,
 car cilz quil est desesperez,
 saichiez qu'il est a mort navrez,
 ne ja n'em aura garison
 150 si n'em vient a confession,
 car c'est, de tous autres pechiez,
 cilz dont Dieu est plus corrociez.
 Encor il a ung autre dart
 dont sont feru li papelart
 155 et beguim: c'est tout Vaine Gloire,
 car tout ne leur vault une poire:
 quant qu'il pouent fere ne dire,
 n'y vault noyant tenir de rire, //

(54) *Ennuï*, cf. E. PHILIPON, *Les parlers du duché* cit., I, p. 525, et II, p. 585; ID., *Les parlers de la comté* cit., p. 544.

(55) Ms. *dort*.

(56) Pour *diray*. Sur les formes bourguignonnes en -a pour -ai, voir E. PHILIPON, *Les parlers du duché* cit., I, pp. 513-514, et II, p. 578; ID., *Les parlers de la comté* cit., p. 537. Au vers suivant, comme aux vv.

70 et 193, le copiste introduit, sans faire attention à la rime, la forme qui est sans doute en train de s'imposer.

(57) Ajouté en interligne.

(58) Cistercien et bénédictin.

(59) Au dessus de *am* dans *samblans* on a rajouté *en* pour corriger la graphie en *senblans*.

- f. 230v
- 160 ne jeuner, ne vestir la here⁶⁰,
riens ne font qu'a Dieu puisse plaire
quant ilz en ont elacion⁶¹,
car Dieu voit leur entencion
et s'en ont ja leur paiement,
ce dist Jhesucrist qui ne ment.
- 165 Moult fait a doubter tel archier
qui scet si bien traire et lancier:
ja n'yert si estroite l'archiere,
si la puet choisir, qu'il n'y fyere.
Ly corps de l'omme est la maison
- 170 ou l'ame est en garnison:
lez archiers ce sont ly œil,
se le voir dire vous en veuil,
et les oraillez ensement,
et la bouche quant elle ment.
- 175 Lors est overte la fenestre,
si que ly dart point n'y areste,
ains va tantost le cuer ferir.
Ainsi quil vuelte lez yeulx ouvrir
pour regarder en vanité,
- 180 saichiez que le cuer est navré
si il confet la vanité
que ly oiel li auront monstré.
Lez oraillez, qui sont desclouses
pour estoutes malvaises chouses,
- 185 ne bien n'orront a nul fuer
par en qui va le dart a cuer.
Ly maison est ja assegee //
- f. 231r
- 190 du dyable et de sa mesgniee
et ce⁶² l'ame n'est secorue
ains que la paroy soit ronpue,
elle sera tantost menee
en enfer, et a mort livree.
La grant angoisse, et la douleur⁶³
du feu d'enfer, et la paour
- 195 qui li conviendra endurer,
ne porroit cuer d'omme penser.
Puis li doublera son torment
après le jour du jugement
car tuit ly dempnez seront lors
- 200 en enfer, en ame et en corps.
- On doit fere son mandement,
et si vous dira bien comment,

(60) «Chemise de crin ou de poil de chèvre portée à même la peau par esprit de mortification, cilice» (*DMF: Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*); en ligne: <http://www.atilf.fr/dmf/>.

(61) «Vanité, orgueil» (*DMF*).

(62) *Si*.

(63) Voir note au v. 70.

non pas de chevaliers armez,
 car, se trestuit cilz qu'il son nez
 205 estoient a⁶⁴ ce besoing venuz,
 ne ly vadroient⁶⁵ deux fetuz,
 ainz doit mander a grant explete
 Charité, Ausmonne, et Bien Fecte,
 et Jeünez, et Orisons,
 210 car cilz deffendent la maison,
 et Euvre de misericorde,
 et doit mandé Paix, et Concorde,
 Humilité, Ferme Creance,
 Confession et Repentence.
 215 Yceulx tiengnent la maison necte
 que nulle ordure ne s'i mecte. //
 f. 231v Ce sont ly vaillant chevaliers
 qui gardent l'ame d'ancombriers.
 Yceulx gardent bien la maison,
 220 qui sont tousjours a l'anviron
 pour l'ame deffendre et garder,
 qu'ennemis n'y puisse adesser⁶⁶.
 Aprestez sont comme quil aille
 tousjours au front de la bataille.
 225 Yceulx gardent bien tous lez huiz
 dez dars que trait li ennemis.
 Quant il trait Orgueil, qui ne fiere,
 Humilité le boute arriere.
 Quant il trait le dart de Luxure,
 230 Chasteté sault qui rien a cure,
 il voit⁶⁷ la fenestre bouchier,
 qui ne puet le cuer atoichier.
 Si trait le dart de Gloutenie,
 Abstinence est appareillie
 235 qui non laisse hons entrer⁶⁸.
 Einsi doit chascun contrester
 contre les dars qu'ennemi lance,
 qui ne facent au cuer gravence,
 et doit mettre audevant l'escu
 240 dont ly dyable fut ja vaincu.
 Car cy qui bien se veult armer
 contre l'ennemy pour jouter,
 doit, du signe de la croix sainte,
 s'armeure avoir toute pointe.
 245 La croix si est li escu fort
 pour quoy fut vaincu⁶⁹ la mort.

(64) À la suite *se* biffé.

(65) Trisyllabe?

(66) «S'approcher» (DMF).

(67) *Va*.

(68) Heptasyllabe? Ou simple lapsus d'écriture:
bons/bomme.

(69) À corriger en *vaincue* pour obtenir un octo-
syllabe.

- f. 232r
- Nulx n'a paour d'escu trouer //
 qu'ennemis puisse tant doubter.
 La croix fait l'ennemy fuir,
 250 quil est vaincu sans coup ferir,
 ne ja ne sera demouree
 la ou elle est a droit provee.
 Ce sont lez armes Jhesucrist
 pour quoy tout le monde⁷⁰ conquist,
 255 <n'autre>⁷¹ armeure ne porta
 quant lez portez d'enfert brisa.
- Bien doit on porter tel escu
 qui tel force a, a tel vertu,
 et a lever et a couchier
 260 se devient la croix signés⁷²
 trestuit les crestiens du monde,
 car par la croix sont il fait monde,
 que l'en leur fait sur eulx du cresseme
 ce jour qu'il recepvant⁷³ baptesme,
 265 qui sont par l'eau regeneré
 du Saint Esprit⁷⁴ et l'eue lavé.
 Cest escu convient et pourter
 a tous ceulx qui voudront aler
 après le filz de Jesucrist⁷⁵,
 270 ce tesmoigne il bien quant il dit:
 «Quil voudra venir après moy
 se ne ly chaille ja de soy,
 encors l'escu de la cr<o>ix prengne
 et me⁷⁶ suigne et après moy viengne»⁷⁷.
 275 Doncques quil veult en la bataille
 après Dieu, de soy ne li chaille.
 Nulx hons qui son corps veult amer //
 f. 232v
 n'a paour d'après Dieu aler⁷⁸,
 car cilz quil tient son corps en aise
 280 y ne ly chault de la mesaige⁷⁹
 de son proisme quant il la voit;
 ne porte pas la croix a droit,
 cilz ne se scet pas bien couvrir
 quant ennemis le veult ferir.
 285 Celluy qui la croix ainsi⁸⁰ porte

(70) Au lieu du *e* final, le copiste trace une barre qui descend dans l'interligne, comme s'il s'agissait d'une abréviation.

(71) Ms. *nature*.

(72) Vers de sept syllabes, il suffit d'ajouter *de* avant *la croix* pour rétablir la métrique.

(73) Reçoivent.

(74) Le mot est abrégé (*esperit*), je développe l'abréviation en fonction de la métrique.

(75) Le sens est mauvais et la lecture douteuse, l'abréviation de la première partie du mot (quatre jambages et un trait d'abréviation) n'est pas celle

utilisée d'habitude. On pourrait corriger *dit Jhesucrist*.

(76) À la suite le mot qui avait commencé à être écrit (*si-*) a été effacé par un trait épais.

(77) *Mt* 16, 24; *Mc* 8, 34; *Lc* 9, 23.

(78) Les deux premiers vers de la page ont d'abord été écrits à la fin de la page précédente, et la fin du deuxième biffée d'un trait épais qui cache l'écriture.

(79) *Mesaïse*; pour la rime, cf. H. CHATELAIN, *Recherches sur le vers français* cit., p. 65.

(80) À la suite *p(er)te* (?) biffé.

ne peut entré dedans la porte
de Jherusalem de laissus
dont il advint que Aracleus,
qui enperrieres estoit
290 et bien en Jhesucrist creoit,
saiges, et preuz a grant devise,
quant la sainte croix ot conquise
et il se fut mis en la voie
vers Jherusalem a grant joye
...